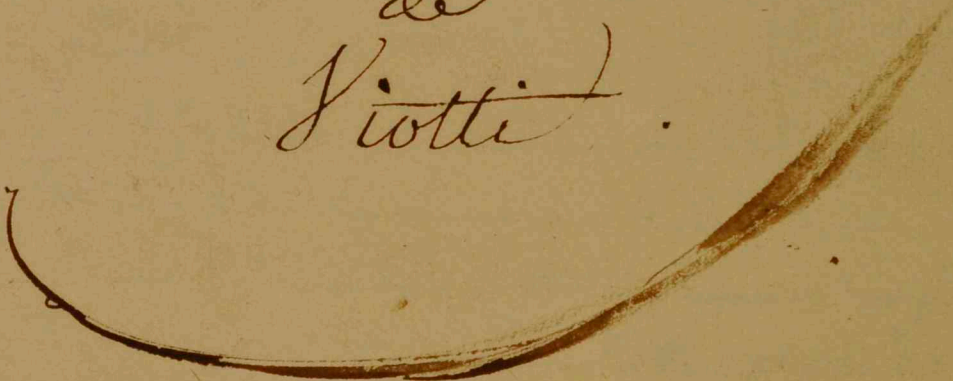


J. S.

M. S. B. A. C.
que D. M. S. B. A. C.
N. 21
la part de l'impression

à la Mémoire
de
Viotti.



1.

Notice
Sur Jean Baptiste Viotti,
né en 1755 à Fontanetto, en Piémont,
Mort à Londres le 3. Mars 1824.

Un an s'est écoulé depuis que Viotti a cessé de
vivre. un des plus grands Artistes qui aient illustré le Violon
et l'art Musical a disparu, laissant un nom ^{Célèbre} ~~français~~,
dont d'autres noms pourront distraire, mais qui ne
seront jamais oubliés.

Les dégoûts inséparables d'une Profession où le succès
même n'est que trop souvent un obstacle au bonheur,
l'avaient déterminé depuis longtemps à y renoncer; dégagé
de toute entrave, il put se livrer entièrement à son art;
il s'y livra en effet pendant toute sa vie avec cette
franchise d'imagination, ce charme de sentiment et cet
élan de vers dont ses Compositions sont empreintes.

Très jeune encore, il fit plusieurs Voyages Dans le Nord
 de l'Europe et notamment en Russie avec Pugnani son
 Maître. ces Voyages servirent à éclairer son goût en même
 temps qu'ils échauffèrent son âme. Son esprit Naturel et son
 heureuse facilité suppléaient long-temps à ce qui lui manquait
 du côté de l'étude; mais sa grande Vivacité repoussait
 le travail. il dut sa belle Méthode à Pugnani; mais
 il sut éviter les défauts de ce Virtuose, et son extrême
 sensibilité, dirigée par un Jugement droit, avança la maturité
 de son talent. il avait d'ailleurs reçu au partage le Génie
 qui fait la Science ou qui la Devine; il possédait cette
 force de Création qui devance le précepte et dont l'œuvre,
 en quelque sorte spontanée, devient elle-même la règle de
 l'art. Nous ne suivons point l'ordre de la Carrière
 qu'il a parcourue avec tant de Débat; nous ne nous
 attacherons qu'à indiquer les Diverses phases d'un talent
 qui a réuni tant de Mérites à la fois.

Ses Débuts à Paris en 1782 furent très brillants,

mais il était loin d'assoir dans son exécution le fini qu'il
 fut acquis depuis. Ses Compositions étaient originales, mais
 d'un style trop élevé pour être d'abord appréciées à leur juste
 valeur; cependant elles furent senties et elles se répandirent
 dans toute l'Europe en moins de dix années. Jarnovick
 était alors en possession de la faveur publique; il avait
 le talent de plaire, ce qui devrait toujours être l'annonce
 du vrai talent, si, pour bien apprécier celui-ci, il ne
 fallait pas embrasser l'art sous un point de vue général,
 et avoir égard à ce qui a précédé comme à ce qui a suivi.
 en ce sens, Jarnovick ne se faisait plus entendre, et
 Lamoignon n'avait point encore paru: Jarnovick était
 donc le premier à Paris comme Giotti le fut depuis en
 Europe; mais la vogue de l'un passa bientôt; la
 célébrité de l'autre dura encore et durera toujours:
 les productions de Jarnovick portent en elles un principe de
 vie qui garantit leur durée ou plutôt qui leur assure
 une existence éternelle.

Les ouvrages de Viotti sont du nombre de ceux dont l'expression vraie ne saurait venir d'émouvoir. La Musique instrumentale a pour base la Musique Vocale, la Voix humaine est le type auquel tous les Systemes doivent se rattacher: elle est pour la Musique cette Nature que les autres arts invoquent comme leur Modèle, cette Nature qui, seule, peut empêcher le goût de se dégrader et le génie d'enfanter des monstres. tel fut le guide que Viotti suivit sans cesse; il suffit de prononcer son nom pour rappeler tout ce que la mélodie offre de plus capable de toucher le cœur et d'élever l'âme. il avait adopté la maxime de Cartou: pro bono sonare, bidigna dea cantare, et personne ne fut en mesure de lui le mettre en pratique. La Musique n'était pour Viotti que l'expression d'un sentiment.

L'expression qui modifie tous les talens a donné au sien plusieurs nuances; on peut remarquer dans

ses compositions trois époques principales. nous examinerons à la fois son Style comme compositeur et son Style comme exécutant, par ce que l'un et l'autre la traduction de l'autre, on doit les juger ensemble.

Dans la première époque, l'ardeur brillante de la jeunesse que la réflexion n'avait point encore tempérée, livrait Beethoven à tous les écarts de son imagination qu'à tous les heureux essais de l'indépendance. Ses premiers Concertos et ses premiers Trios montrent de toutes parts cette fougue d'imagination qui se dépasse le but en s'élevant plus à l'honneur qu'à plaisir. il faut cependant en excepter plusieurs morceaux et principalement son 3^e Concerto en la majeur (1) qui sera toujours un modèle de grâce et de majesté. Mais c'est à son 17^e, en ré mineur, et son 18^e, en mi mineur, qu'il adapta cette forme Dramatique dont l'effet inattendu fut si important, lorsque Roda, son élève et son Digne interprète, fit entendre ces deux Concertos en 1791. avec toute la charme et toutes les nuances qui caractérisent

(1) ce Concerto, le troisième dans l'ordre des Numéros, a été composé le premier.

Son talent: le tutti du 18^e fut applaudi comme une des
 belles symphonies d'Haydn que l'on exécutait dans le
 nouveauté aux mêmes concerts; Alors seulement on connaît
 le Violon dans toute sa beauté, avec toute son éloquence,
 et le génie de Viotti, semblable au Soleil, féconda
 de ses rayons tous les talens qui ont brillés depuis. Jamais
 plus d'élévation, plus de grandeur, plus d'entraînement
 n'avait été appliqué à plus de grâce; ces concertos d'un
 caractère si noble et si pathétique, exaltent l'âme, il est
 impossible de ne pas y attacher un sens poétique; et
 voir par soi en action quelques uns des héros d'Homère.

Un séjour de près de 20. ans en Angleterre,
 influant naturellement sur le style de Viotti; quelques
 concessions au goût du pays ont donné naissance à des
 ouvrages piquans, mais d'une autre forme: Citons le 23^e
 Concerto en Sol majeur (1) composé pour le public Anglais,
 et nommé pour cette raison le John Bull. on y trouve

(1) Lettre C.

un adagio Dans le goût de Handel, le Compositeur favori de l'Angleterre : la Couleur antique, l'extrême Simplicité et la profonde expression de cet adagio le mettent au rang des plus beaux morceaux de ce genre; les traits Dans l'Allegro et la légèreté Du Rondo, prouvent un talent heureusement flexible. la Cope des 20^e. et 25^e. Couvertos, en re^a majeur, et en la mineur, (1) offrent moins d'unité, leur Succès fut moindre. Mais lorsque l'Autheur reprit le grand Style, plus Conforme à son penchant, il redevenit sublime; il se surpassa lui même Dans le 22^e. en la mineur (2) le 25^e. en si mineur (3) et dans les 28^e (4) en la mineur, et 29^e (5) en mi mineur. Nous aurons occasion de revenir sur celui, le dernier qui a été paru. C'est vers le milieu de la période de temps marquée par ces divers ouvrages que Viotte, renouça aux difficultés trop hardies de ses premiers œuvres; il y substitua ces traits si bien modulés qui ne s'échangent plus vers l'aigu avec une sorte de tension, et qui, pour être aussi audacieux, ne sont que plus agréables.

En 1802. il vint à Paris; il nous fit entendre son

(1) le 25^e. Lettre E. (2) Lettre D.
 (2) Lettre B. Dédié à son ami Cherubin. (4) Lettre K. Dédié à M^{lle}. la N^{ie}. de Lamirson.
 (5) Lettre V. Dédié à M. Georges Chimery.

Derniers Crisis et les Dnos qu'il avoit composés à Hambourg. (1)
 le Caractère large de son exécution nous flatta, nous admirâmes
 dans son jeu un Naturel exquis, et, si l'on peut s'exprimer
 ainsi, une absence totale d'ambition; tout semblait couler
 de source, selon la Disposition du moment, mais son
 inspiration ne lui étoit point infidèle; il s'élevait insensiblement
 jusqu'aux régions Supérieures de l'art, et il passait y
 planer avec d'autant moins d'effort qu'il étoit parvenu
 à une plus grande hauteur. Sa qualité de son étoit
 devenue si mielluse, si douce, et elle étoit en même temps
 si pleine et si énergique qu'on eût dit un Archet de coton
 dirigé par le bras d'Hercule, image vive et juste qui,
 pour le petit nombre d'auditeurs admis à cet réunion
 intime, exprimait parfaitement l'effet dont ils étoient
 témoins.

Pictti avoit fait les Dnos dont nous venons de parler
 lui et ses amis, et, comme il le dit lui-même d'une
 manière si touchante dans la Dédicace, quelques uns avoient
 été dictés par la peine, d'autres par l'espérance. au sentiment

(1) D'avis à M. et Mad. Chinnoy.

9.

qui respirent dans ces compositions, à l'affectueux doute
elles sont animées, on ne peut s'y méprendre: C'est la
consolation la plus aimable de deux personnes d'un esprit
élevé, mais par l'amitié la plus tendre. il en faut dire
autant des deux qu'il a dédié à M.^{re} Cary; on y voit
partout l'homme bon et sensible. chose rare et bien
digne de remarque! plus il avança dans son art, plus
il conserva de naturel; la naïveté qui règne dans
un grand nombre de ses morceaux est un mérite qu'on
ne saurait trop louer, elle prouve à la fois l'abandon
de son âme et la pureté de son goût; jamais un
faux dessein de briller n'altéra ces heures douces
de la Nature; il devint chaque jour plus expressif,
néanmoins d'après son cœur, et c'est au cœur qu'il
s'adressa toujours. aspirant peu aux applaudissemens,
il ambitionna un autre genre de succès, mais bien
autrement précieux pour qui met au dessus de tout
le bonheur d'acquiescer un ami dans chacun de ceux qui le contentent.

Il fit un autre voyage à Paris en 1814, à l'Époque de la Restauration. Le Conservatoire venait d'être institué, à ce moment où il allait repartir. L'Administration, qui ne laissait échapper aucune occasion d'entretenir le feu sacré, fit improviser pour lui un Concert en quelques heures. Cependant un assez grand nombre d'artistes et d'Amateurs ayant pu être avertis à temps, la salle fut pleine, et Viotti parut dans cette assemblée se faire comme un Père au milieu de ses enfants. Les Élèves ne le connaissaient que par ses compositions qui, depuis l'origine du Conservatoire, sont le sujet de Concours Annuels pour le Prix de Violon. La vue de l'homme qui avait été leur modèle idéal les remplit d'enthousiasme : il fut accueilli avec une explosion de sentiments et de transports qui prouva que si, comme l'a dit une femme célèbre, l'esprit est en France une dignité, le Génie y sera toujours une puissance. Viotti, passionné pour notre Belle Patrie, y

revint en 1818. les Artistes Français voulant lui rendre
 un nouveau témoignage de leur vénération et de leur
 Amour, se rendirent chez lui à son insu pour lui
 faire entendre quelques morceaux dont les Vers et la
 Musique avaient été inspirés par une admiration sincère.
 une trentaine de personnes seulement, outre les Musiciens,
 furent mis dans le secret; cette petite fête se passa
 au milieu des plus vives émotions; une circonstance
 particulière la rendit encore plus touchante: Après
 la scène Lyrique chantée devant celui qui en était l'objet,
 on le pria de jouer; son attendrissement était porté
 au dernier degré; cependant il se rendit aux instances.
 il faut remarquer qu'à l'exception de quelques amis,
 personne ne l'avait entendu dans le Concerto depuis
 plus de 30. ans: il exécuta son 29^e. au mi mineur (1)
 avec la Verve accoutumée. hélas! ce fut le chant du
 Cygne! nous l'entendîmes pour la dernière fois; mais cet
 adieu était un début pour la plupart des auditeurs;
 qu'on imagine, si il est possible, ce qu'un tel concours de

(1) Lettre i.

Circumstances devait ajouter de grandeur à l'achèvement de l'artiste et de pathétique à l'effet du morceau ! nous avions amené plusieurs de nos élèves ; l'un d'eux, (1) — Au premier son tiré de l'instrument par Viotti, fut tellement ému, qu'il se mit à fondre en larmes et à sangloter si haut que nous fûmes obligés de nous placer devant lui pour le dérober aux regards de celui qui captivait notre âme toute entière ; — Comme ce Berger du Poubin, qui cache aux yeux d'Orphée Euridice défaillante, pour ne rien perdre des accents du Chantre divin.

Le désir de se fixer en France et quelques autres motifs qu'il est inutile d'exposer ici, déterminèrent Viotti à accepter la Direction de l'Académie Royale de Musique, en 1819. il fut à la tête de cette Administration à une époque funeste où l'opéra d'opéra avait perdu ses principaux avantages, et où tout devait contraindre les vues d'amélioration, quelles qu'elles fussent.

(1) qui depuis a remporté le 1^{er} Prix de Vienne sur le 2^e Concerto, à Vienne R. en 1824.

Nous avons vu Viotti malheureux de ne pouvoir faire le bien qu'il projetait et de se trouver dans un élément étranger à ses goûts comme à ses occupations habituelles; il soupirait après l'indépendance qu'il avait si bien su faire trouver, ~~au profit~~ quand il en jouissait, au profit de la gloire et de nos plaisirs; il vint de retrouver le trésor sans prix et il alla enfin se fixer en France, — lorsque, pendant le voyage qu'il fit à Londres pour y recueillir quelques débris de fortune, la mort l'enleva aux arts et à l'amitié; il était âgé de 69 ans.

Remarque. Dans la dernière entretiens que nous eumes avec lui, en 1823. il nous parla d'un ouvrage Elémentaire qu'il avait commencé: on sâch qu'il joignait à une élégance naturelle, au ton de la Bonne Compagnie qu'il avait toujours fréquentée, beaucoup de facilité dans la manière d'écrire: on peut s'en faire une idée d'après une brochure où il rend compte de ce qu'il éprouva lorsqu'il entendit chanter le Ranz Des Vaches dans les montagnes

De Suisse. un Traité Didactique que le Vicomte écrit par
 Viotti avec cet esprit juste, ce sentiment délicat et
 profond qui le caractérisent, et riche d'exemples composés
 par lui doit être du plus grand intérêt; un tel ouvrage
 a été accueilli par tous les amis de l'art musical
 avec autant de respect que d'empressement. espérons
 que les Dépositaires de ses dernières Volontés céderont à
 nos Vœux et feront bientôt paraître ce précieux travail.

Nous ne nous sommes point proposé de donner
 un précis de la Vie, n'ayant pas été à portée de
 recueillir tous les matériaux nécessaires; mais nous avons
 cédé au besoin d'exhaler les regrets que la perte nous
 inspire, de reparler de son talent à nos élèves, et,
 sans exclure aucun Auteur Classique ancien ou
 moderne, de le leur montrer comme un guide sûr dans
 le chemin du vrai Beau. Nous avons surtout écouté
 la Voix de Notre Cœur, et nous avons jeté religieusement
 quelques fleurs sur la tombe de Viotti; de ce chef d'École,

à qui le Ciel avait prodigué ses faveurs, Dont le talent
 Ouisit toujours les nobles impulsions De son âme, qui
 joignit la grâce à la Sublimité, la Douceur à la force,
 l'unité à la Variété, le Naturel à l'élégance, et qui
 manifesta, Sans y songer, la Bonté de son coeur
 Dans tout ce qu'il fit, homme excellent autant qu'artiste
 admirable, que nous avons constamment honoré et
 que nous regrettons comme un Père !

(Baillon)

Paris, 3. Mars 1825.

Liste

des Personnes auxquelles j'ai Donné ma Notice
faite en Mars 1825.
Sur Piotti.

			D'autre part — 17.
M ^{re} de Sayve	2. +	M ^{re} le M ^{al} de Tauristow	1. +
M ^{re} Cherubini	1. +	M ^{re} Victorine de Chastouay	1. *
Jupin	1. +	M ^{re} Moiel	1. *
Halma	1. +	M ^{re} Sarratte	1. +
Gras	1. +	M ^{re} Catel	1. +
Segher	1. +	M ^{re} Plantade	1. +
Rouberg	1. +	M ^{re} Leduere	1. +
Cansin	1. +	M ^{re} de M ^{re} Reiset	1. *
Sauvaid	1. +	M ^{re} Imbault	1. *
Millant	1. +	M ^{re} Marchal	1.
Philippe	1. +	M ^{re} Donnich	1. *
Le Poire	1. +	M ^{re} Mielle	1. *
Randel	1. +	M ^{re} le C ^{te} d'Yermoloff	1.
Belloni	1. +	M ^{re} Basson	1. +
M ^{re} Mesplet	1. +	M ^{re} Fabignon	1. *
Guérin	1. +		

M. ^r Castané	1. +	M. ^r Robberstchats	1.
M. ^r Lambert	1. +	M. ^r le C. ^{te} de Bondy	1. +
Rode	1.	M. ^r le C. ^{te} de Soury	1. +
M. ^r Libon	1. +	M. ^r Fabre	1. +
M. ^r Cartier	1. +	M. ^r Vidal	1. *
M. ^r et Mad. ^e Chimery	1. *	Mad. ^e Mariam de Berner	1.
M. ^r le M. ⁱⁿ de S. ^r Aignan	1. *	Mad. ^e la C. ^{de} de Lospine	1. *
M. ^r Dupont	1.	M. ^r Eloy de Sig	1. +
M. ^r Frey	1. *	Sir. Charles Flint	1. +
M. ^r Bernard	1. *	Escudero	1. +
M. ^r Varjot	1.	Juymer	1. +
Mad. ^e la C. ^{de} de Charnage	1. *	M. ^r Amable Cornet	1. *
M. ^r le C. ^{te} de Junilhal	1. *	M. ^r Baptiste	1. +
M. ^r de Seret	1. *	Cariot	1. +
M. ^r de Montainville	1. *	M. ^r Eloy	1. +
M. ^r Quimebaut	1. 0	Roufféau	1. +
M. ^r de Montbeillard	1.	Rorblin	1. +
M. ^r le C. ^{te} de Lamorhière	2. **	M. ^r Bannwall Père	1. +